



*Académie des Sciences d'Outre-Mer*

**Séance du 2 octobre 2020 à 15h**

**« De la biodiversité »**

*Biodiversité : un mot valise, entre science et croyances....*

**Christian Lévêque**, Membre de la 4<sup>ème</sup> section – ASOM

L'expression biodiversité est devenue très populaire, au point de devenir un mot valise : chacun y projette sa propre « représentation » de la nature qui dépend de nombreux facteurs culturels (éthiques, esthétiques), économiques ou théologiques...

Pour clarifier le propos, on peut utiliser une grille de lecture simplifiée :

- La **nature objet**, est celle des scientifiques qui décrivent et analysent les éléments de nature : taxonomie, sciences de l'évolution, écologues, paléontologues, etc.
- La **nature vécue** est celle de notre cadre de vie. C'est la nature ordinaire, utile, productive et lieu d'activités ludiques... mais aussi une nature pourvoyeuse de nuisances (maladies, ravageurs de culture, aléas climatiques...). On l'aime mais on s'en méfie et on s'en protège !
- La **nature imaginée** est une nature mythique qui (selon les milieux conservationnistes) aurait existé si l'homme ne la détruisait pas. On parle d'harmonie de la nature, du paradis perdu, de nature vierge et sauvage dans des discours romantiques ou mystiques.

**Le « prêt à penser » médiatique en matière de protection de la nature**

Le discours qui est tenu actuellement en matière de protection de la nature insiste sur la culpabilisation de l'homme accusé d'être le grand destructeur de la nature. La satanisation de l'homme, de sa culture, et de la science avec ses innovations technologiques (OGM, glyphosate, nucléaire, etc..) sont le leitmotiv des discours anxigènes (sixième extinction, disparition de l'humanité) qui entretiennent l'idée qu'il existerait une belle et bonne nature si l'homme ne la perturbait pas... Pour protéger la nature, la logique est simple, il faut en exclure l'homme... Une démarche qui traduit le peu d'empathie des milieux conservationnistes pour



## *Académie des Sciences d'Outre-Mer*

l'humanité. C'est aussi un discours totalement schizophrène si on considère que la nature européenne, celle que nous cherchons à protéger, est en réalité une nature aménagée.

### **Nous vivons dans des systèmes écologiques aménagés**

En Europe, en effet, il n'y a pas de nature vierge. La nature que nous aimons est une nature co-construite au fil des siècles par des processus spontanés et des usages qui furent longtemps agricoles. C'est la façon dont l'homme habite la terre qui l'a rendue agréable à vivre... « Toute l'histoire de la présence de l'homme sur la terre est celle d'un combat permanent pour survivre, en dépit du déchaînement de forces aveugles et soudaines » (Sylvie Brunel). C'est une nature jardinée, à l'exemple de la Camargue, qualifiée de parc Naturel mais qui est un système écologique complètement artificialisé ! C'est aussi une nature dans laquelle on essaie de contrôler les nuisances pour le « bien-être » des hommes qui l'habitent. Un exemple emblématique est le bocage. Selon le regard que l'on pose sur ce dernier, c'est un paysage de forêt dégradée, ou un système écologique patrimonial, riche en biodiversité ?

### **Les deux visages de la nature**

La nature, comme Janus, a deux visages. Celui de la déesse mère, nourricière, bienveillante, cette nature bucolique dont nous parlent les mouvements conservationnistes... Mais tous ceux qui ont fait un peu de terrain (ils deviennent rares...), savent aussi que la nature est une source inépuisable de nuisances. Nos sociétés européennes se sont construites en se protégeant de ces nuisances. Nous avons asséché des zones humides pour nous protéger du paludisme. Et ceux qui ont vécu en Afrique savent, combien ces zones humides sont des réservoirs de maladies parasitaires dans les pays tropicaux. Pourtant, les milieux conservationnistes pratiquent l'omerta à ce propos. Une logique serait d'associer des programmes de santé publique à des programmes de protection. Mais ces deux univers ne se parlent pas.

L'invasion massive de criquets pèlerins qui ont ravagé les pays d'Afrique de l'Est au début de 2020, n'a pas fait l'objet de beaucoup d'intérêt de la part des ONG environnementales et des scientifiques qui leurs sont affiliés, dont le silence éloquent à ce propos montre bien leur peu d'intérêt pour les populations locales. Mais en même temps, ils voulaient nous faire croire que la pandémie Covid-19 était une « punition » de la nature...

### **Nature des riches, nature des pauvres ?**

Une opposition s'est concrétisée au XIXe siècle entre un monde urbain, porteur d'une vision romantique et mystique de la nature, vécue comme un lieu de ressourcement et d'activités ludiques, loué par les artistes, et un monde rural, laborieux, confronté aux maladies et aux ravageurs des cultures, qui parlait d'animaux nuisibles et ne partageait pas la vision idyllique des bourgeois. Deux vécus différents, deux représentations bien éloignées de la nature. Un clivage que l'on retrouve à notre époque avec l'agri-bashing entretenu par les conservationnistes et les médias.

Un clivage que l'on va retrouver également entre pays développés et pays du Sud que les experts de la conservation accusent de détruire leur biodiversité. Pour y remédier, ils créent des aires protégées dont on exclut les hommes, condamnant les expropriés à vivre dans la



## *Académie des Sciences d'Outre-Mer*

promiscuité et la misère. L'ouvrage de G. Blanc sur « le colonialisme vert » est très explicite à ce sujet.

### **Une course en avant ou une remise en cause ?**

La démarche conservacionniste a montré ses limites... On n'a pas arrêté l'érosion de la biodiversité ! Mais les ONG réclament encore plus d'aires protégées (30% de la superficie). Toujours plus, mais aussi moins de place pour les hommes dont la population est pourtant croissante.

Ou bien on se trompe sur les stratégies ? Ou bien nous sommes dans un cul de sac intellectuel ? Les vrais ennemis de la biodiversité sont la démographie et la pauvreté ! Les efforts de conservation ne doivent pas seulement concerner l'intérêt floristique ou faunistique, mais prendre également en considération les avantages pour l'humanité. « *Nous soutenons que la conservation doit profiter aux plus pauvres non seulement parce que c'est une bonne chose à faire, mais parce que c'est indispensable pour l'efficacité de la conservation* ». (Kareiva, P. & Marvier, M., 2012. What Is Conservation Science? *BioScience* 62, 962–969.) La question du bien-être de l'homme telle que l'affiche l'Evaluation des écosystèmes pour le Millénaire, mérite d'être remise en perspective des politiques de conservation, trop axées jusqu'ici sur une vision mystique de la nature.